

■ BOLLÈNE ■

Le fer et la toile réunis à des fins esthétiques lors d'une exposition

L'affluence est réelle à chaque vernissage. Mais le message est-il clair ? Au-delà des ronds de ombre et d'une présentation toujours impeccable, tentons une approche, déjà esquissée par Marie-Claude Athénoux, adjointe à la culture, qui, à propos de cette exposition nommée "Le fer et la toile", observe "un lien entre l'art et la réalité quotidienne", tout en opposant chez les quatre exposants "des aspects matériels et spirituels".

Ainsi planté, le décor reste sibyllin.

Quelques mots échangés avec les artistes, vont-ils faire avancer le schmilblick ?

Frédéric Mathieu, peintre et x-décorateur de théâtre, nous fait déjà dans l'œil au dernier salon de Noël avec "des amalgames empiriques, hauts en couleurs."

Récidive aujourd'hui, accompagné des trois autres, avec une dizaine de compositions mixtes, exécutées à l'emporte-pièce, nommées "Portion", "Steam", "La bricole", etc... Tout cela a du mordant. C'est tout frais moulu pour Bollène. Quelles sont les sources ?

Je n'en sais rien, j'emmagasi-

ne des images, puis fais une synthèse", élude l'artiste avec une bonne humeur communicative.

Guerrier sans tête

Guillaume Faucon, moins exubérant et par ailleurs intermittent du spectacle, parle au travers de ses sculptures en fer, aussi hétéroclites qu'explicites : "Le cycliste", "L'homme-machine", "Pitbull". C'est un classique détournement d'objets de récupération, à propos duquel, ce passionné de voyages et de parapente, précise : "Ce ne sont pas des assemblages faciles. Il faut en tirer quelque chose d'esthétique." Une cible atteinte dans le 1000 qui accroche l'œil et titille l'imaginaire.

Phils, émule du facteur Cheval et serrurier reconverti en sculpteur sur métaux, oscille encore entre art total et spiritualisme. D'où ce jardin thaïlandais sur pilotis qu'il a créé sur l'île Piot, en Avignon. "Tout est parti d'un livre-culte sur les Amérindiens", résume l'artiste. D'un tempérament jovial, à propos d'un guerrier sans tête grande nature, exposé à l'étage, il précise : "C'est un projet inabouti pour un décor de théâtre au festival d'Avignon." D'où cette sculpture étêtée !



De gauche à droite : Guillaume Faucon, Frédéric Mathieu, Stetbay et Phils.

Photo J.P.

Et le quatrième ? C'est une dame élégante, étonnamment jeune en fonction du parcours, nommée Stetbay. Elle a copié Monet, Matisse et Van Gogh. A lu Sartre, Zweig et Camus. A étudié Cocteau et rencontré

Jean Marais. Puis, voici dix ans, a entamé une carrière de peintre, axée sur la matière, à laquelle nous consacrerons un prochain volet.

J.P.

• Exposition à l'espace Ripert jusqu'au 31 mars.

• Contact : ☎ 04 90 40 51 17.